

Dans les œuvres de François de Casabianca, les couleurs sont omniprésentes. Des couleurs telles qu'il les capte, poussées mais non agressives.

François de Casabianca (P58) Un homme de couleurs

Très tôt, enfant, quand il accompagnait dans la nature son oncle peintre, celui-ci l'initiait à trouver les vraies couleurs derrière les couleurs apparentes, conventionnelles. « *Toutes les couleurs sont relatives par rapport aux voisines. Ce sont des combinaisons, mais il y en a toujours une qui émerge et la proximité des touches participe à rendre le relief.* » Ainsi, l'ombre n'est pas toujours grise, ni la mer toujours bleue.

Quand il observe un paysage, François s'interroge en permanence, distille les composantes des couleurs. Il met ainsi en évidence des éléments qui a posteriori se confirment. Dans l'atelier collectif qu'il a fréquenté pendant trois ans à Madrid, il mettait déjà en œuvre ces analyses, même pour les nus : alors que ses amis les traitaient au fusain, lui s'attachait à rendre les reliefs par le seul jeu des couleurs.

Un homme de la montagne et de la Méditerranée

De son enfance corse, François garde l'amour de la montagne. Elle le capte, le fascine. Cette montagne, c'est son émancipation d'adolescent, la conquête de la liberté, l'interdit franchi. Enfant, il lui était interdit de s'éloigner de la maison. Mais un été, il décide de gagner chaque jour un quart d'heure vers le sommet qui l'attire. Et à la fin de la saison, il ne rentre qu'à la nuit sans que ses parents s'en étonnent !

La Corse est une île, une montagne dans la mer. Cette mer Méditerranée, François va la croiser tout au long de sa carrière, et elle accompagne encore sa femme géographe. Il trouve là sa source d'inspiration: le Rif marocain, l'Algérie, la Turquie, la Sardaigne, la Toscane, le Portugal... La Corse aussi, bien sûr, et l'Espagne dont est originaire son épouse.

Un métier et une vocation qui se complètent

François devait faire les Beaux-arts puis devenir architecte, mais un contretemps familial mit fin à ses projets : passionné de philosophie, il lit beaucoup et découvre son futur métier à la lecture de la Géopolitique de la faim de Josué de Castro. Il prend alors conscience des problèmes de la faim et du sous-développement, de leur approche géographique et écologique. Il sera agronome.

Mais après trente ans d'engagement, il aspire à retrouver sa vocation première, l'art. Cet attrait pour la nature, non pas brute, mais celle réaménagée par l'homme, s'illustre dans la plupart de ses œuvres. Il aime faire parler le paysage, analyser le travail de l'homme. Il en découvre la trace, même dans des lieux qui semblent sauvages.

« *Un paysage ou l'homme a travaillé est moins violent, plus diversifié. Je suis saisi par ces paysages ou la trace de l'homme participe à l'harmonie de la nature. Ils me donnent une paix, une sérénité que j'ai envie de communier, de transmettre.* »

Telle est l'œuvre de François de Casabianca, toute en harmonie, toute en émotion partagée .•

Portrait rédigé par **LAURENCE de GRESSOT (N85)**